

«On ne s'attendait pas à ce que les élus aient autant de préjugés»

Stérotypes à la pelle Une étude inédite montre que les représentants politiques suisses véhiculent plus de biais genrés que la population. Une des autrices, Anke Tresch, décortique le phénomène.

Delphine Gasche

Petite claque pour les politiciens. Une étude, menée conjointement par les Universités de Genève et de Lausanne, montre qu'ils véhiculent beaucoup de stéréotypes de genre. Davantage même que les citoyens qu'ils représentent. «On ne s'attendait pas à ce résultat», confie Anke Tresch, coautrice de l'enquête à laquelle ont participé environ 2000 candidates et candidats aux élections fédérales de 2019 et de 2023.

Les réponses de la moitié d'entre eux – ceux ayant déjà effectué au moins un mandat politique au niveau local – ont été utilisées pour ne considérer que les élus. Les chercheurs ont comparé les résultats à ceux de sondages représentatifs menés dans la population suisse.

«On pensait bien que les politiciens auraient des préjugés, poursuit la professeure associée à l'Institut d'études politiques de l'UNIL. On avait imaginé que ce serait dans le même ordre de grandeur que la population, vu qu'ils évoluent dans la même société. Voir un peu moins, car l'élite politique a généralement

un accès facilité à l'information et un niveau de formation plus élevé que le reste des citoyens. Or c'est l'inverse.»

Compassion vs ambition

Quelque 35% des politiciens attribuent l'ambition aux seuls hommes, contre moins de 25% pour les citoyens. Ils sont également plus enclins à les considérer comme confiants. L'écart est aussi d'une dizaine de points par rapport au reste de la population.

À l'inverse, les politiciens considèrent les femmes comme plus aptes à bâtir des consensus et à être compatissantes que les hommes. Pour la première caractéristique, l'écart avec les citoyens est d'une vingtaine de points et, pour la seconde, de seulement cinq points.

Les politiciens imputent encore aux hommes plus de compétences dans les domaines politiques de l'économie, de la défense et de la sécurité. Les femmes seraient, selon eux, plus sensibles aux enjeux liés à l'égalité de genre et au bien-être social. Partout, les stéréotypes de genre sont plus ancrés chez eux que dans le reste de

«Les femmes politiques se voient régulièrement attribuer des commissions moins importantes.»

Anke Tresch

Professeure associée à l'UNIL



Felix Imhof

la population. Une seule exception: l'immigration, où les compétences des deux genres sont perçues de manière similaire.

Anke Tresch avance quelques pistes d'explications. «Des études ont déjà prouvé que l'élite politique évolue dans un environnement encore plus genré que la population. Les femmes politiques sont moins nombreuses que leurs confrères masculins. Elles interviennent plus souvent sur des enjeux féminins et elles se voient régulièrement attribuer des commissions moins importantes ou relevant de compétences dites féminines.»

Différences selon les régions

Un coup d'œil à deux commissions du parlement fédéral confirme le phénomène au niveau suisse. La puissante Commission de l'économie et des redevances du National compte 18 hommes contre seulement sept femmes. Le ratio est quasi inversé dans celle de la science, de l'éducation et de la culture, où siègent neuf hommes et seize femmes. Une proportion particulièrement frap-

pante quand on sait que le National est constitué à 60% d'hommes et 40% de femmes.

L'étude dévoile encore deux éléments intéressants. Tout d'abord, les stéréotypes de genre varient en fonction de l'orientation politique. Plus ils sont à droite, plus les politiciens ont tendance à attribuer les enjeux typiquement masculins (défense et économie) aux hommes et les enjeux typiquement féminins (égalité de genre et bien-être social) aux femmes. Ces résultats valent aussi bien pour les politiciens que pour les citoyens de droite.

Le résultat le plus probant de l'étude reste toutefois les différences par région linguistique. Les politiciens alémaniques adhèrent davantage aux stéréotypes que les Latins. Pour Anke Tresch, c'est probablement dû aux différences culturelles. «Les cantons romands ont été précurseurs dans l'octroi du droit de vote aux femmes. Et la conciliation entre vie professionnelle et vie privée est plus facile en Suisse romande, où les femmes ont bien souvent un taux d'occupation plus élevé qu'outre-Sarine.»



Beat Jans était l'hôte d'honneur de la fête nationale du 1^{er} août 2026 organisée par la Ville de Genève au parc La Grange. Steve Junker Gomez



À Renens, le syndic Jean-François Clement (à g.) fait santé avec le président de la Confédération, Guy Parmelin. Martial Trezzini/Keystone



Le conseiller fédéral Ignazio Cassis a prononcé son discours du 1^{er} Août au cœur d'une ferme à Guin, entouré de hallebardiers singinois. Peter Kleunzer/Keystone

Ignazio Cassis s'invite à la table des Fribourgeois

Fête nationale Le conseiller fédéral tessinois et chef des affaires étrangères a fêté le 1^{er} Août à Guin, lors d'un traditionnel brunch à la ferme.

Natasha Hathaway

En cette matinée du 1^{er} Août, les cors des Alpes résonnent devant la ferme de la famille Zimmermann à Guin (Fribourg), annonçant l'arrivée du conseiller fédéral Ignazio Cassis. Et surprise! C'est à vélo, venu depuis Granges-Paccot, qu'il fait son entrée, accompagné d'autres cyclistes PLR tels que les conseillers d'Etat fribourgeois Romain Collaud et Didier Castella, ou encore la conseillère nationale fribourgeoise Nadine Gobet.

En effet, c'est sur invitation du Canton de Fribourg que le chef du Département fédéral des affaires étrangères est présent pour un brunch à la ferme. Plus de 300 personnes y participent, preuve du succès de cette tradition fortement liée à la fête nationale.

D'autres conseillers fédéraux sont également allés à la rencontre de la population: mentionnons notamment Guy Parmelin, qui s'est rendu à Renens ainsi que Beat Jans à Genève.

«La Suisse ne commence pas à Berne»

Alors que les assiettes se remplissent de tranches de tresse recouvertes de confiture maison, de petits pains arborant des drapeaux suisses ou en-

core de röstis et de saucisses, Ignazio Cassis se prête au jeu des selfies. Poinçonnées de main, présentations: les participants au brunch semblent ravis de le rencontrer.

Nerveuse au départ, la propriétaire des lieux, Karin Zimmermann, arbore désormais un grand sourire. Il faut dire qu'il ne s'agit pas de leur coup d'essai: ils ont déjà organisé de nombreux brunchs du 1^{er} Août. Toutefois, c'est la première fois qu'ils reçoivent un membre du gouvernement suisse.

Un bain de foule auquel le conseiller fédéral tient beaucoup: «Aller à la rencontre des gens est la raison pour laquelle je fais de la politique. J'aime les êtres humains, j'ai beaucoup de plaisir à les écouter, à discuter avec eux. La politique, c'est d'abord l'écoute», nous confie-t-il.

«C'est une bonne chose que les conseillers fédéraux viennent au contact de la population. C'est important qu'ils sachent ce que les gens pensent d'eux», note Roland de Marly (Fribourg). Derrière lui, des haut-parleurs diffusent de la musique folklorique alors que des vaches mangent du foin à quelques mètres des tables. «On se rend souvent aux brunchs du 1^{er} Août, c'est une manière de célébrer la Suisse, ça fait partie de la tradition.»

Habitante de Guin, Ruth est conquise: «C'est quelqu'un de très bien. Je me réjouissais de le voir, car c'est rare de croiser un conseiller fédéral.» Pour Ruth, il est important de soutenir les brunchs du 1^{er} Août. «Il faut encourager ce genre d'événement, cela permet de marquer cette fête nationale mais aussi de rapprocher la ville et la campagne.»

«Aller à la rencontre des gens est la raison pour laquelle je fais de la politique.»

Ignazio Cassis
Conseiller fédéral

Une thématique que met en évidence Ignazio Cassis dans son discours en fin de matinée, debout sur une remorque entourée de bottes de paille. «Les véritables invités d'honneur ne sont pas les conseillers fédéraux... mais les vaches. Et très franchement, je trouve cela très rassurant. En effet, la Suisse ne commence pas

à Berne. Elle commence ici: dans nos fermes, dans nos villages, dans nos familles. Là où les gens se lèvent tôt. Travaillent dur.» Et il ajoute encore: «La Suisse ne tombe pas du ciel. Elle se cultive, comme un champ, avec du travail, de la patience et de la confiance.»

Manifestants propalestiniens

Un discours auquel le public a été très attentif; même les enfants, dont certains portaient fièrement des costumes traditionnels, n'ont que peu chahuté. Seule ombre au tableau pour Ignazio Cassis: une trentaine de manifestants propalestiniens ont tenté de perturber l'événement. Scandant «Cassis = complice, Israël = criminel», ils n'ont toutefois pas été autorisés à pénétrer sur le domaine, contrôlés par plusieurs policiers.

Interrogé à ce sujet, le conseiller fédéral a souligné que «la liberté d'expression fait partie de notre pays, mais il ne faut pas que la liberté des uns empêche sur celle des autres».

Quant aux valeurs qu'il a souhaité transmettre dans son discours? «Il est nécessaire de mettre en lumière ceux qui se lèvent tôt pour travailler comme les agriculteurs. Le travail donne du sens à la vie et est synonyme de prospérité.»

Des tirs d'artifice sauvages ont causé des feux

Vaud En trois semaines, la police cantonale vaudoise a recensé 49 événements liés à l'utilisation d'engins pyrotechniques, malgré l'interdiction prononcée par le Conseil d'Etat le 9 juillet dernier en raison de la sécheresse, note le site de «24 heures». À La Sarraz, la Commune signale que des feux d'artifice ont provoqué un départ de feu de broussailles et ont appelé à la responsabilité. La police cantonale a recensé d'autres départs de feu dus aux mêmes causes à Lausanne et Prilly, sans conséquences graves heureusement. Lausanne compte 18 incidents. Dans ce palmarès, les autres communes qui se détachent sont Vevey et Yverdon avec cinq tirs dénombrés, et Prilly, avec quatre événements. La police cantonale précise qu'il s'agit seulement des cas portés à la connaissance des autorités et correctement référencés. (LMD)

Un passant sauve une vieille dame agressée

La Chaux-de-Fonds Un passant a joué un rôle déterminant vendredi en fin d'après-midi à La Chaux-de-Fonds en maîtrisant un homme qui agressait violemment une dame âgée en pleine rue, rapporte «20 Minutes». Alerté par des cris d'appel à l'aide provenant de l'arrière d'un immeuble, il est parvenu à libérer la victime et à immobiliser l'assaillant jusqu'à l'arrivée de la police. Les forces de l'ordre, prévenues par des voisins, ont appréhendé l'individu. La police neuchâteloise a qualifié l'homme de «perturbé» et confirmé son transfert dans un milieu médical. Une enquête a été ouverte. Les motivations de l'agresseur restent inconnues. La police n'a pas communiqué d'informations sur l'état de santé de la victime ni sur un éventuel lien entre les deux personnes impliquées. (LMD)

Le chef de l'armée défend le patriotisme

Zurich «De temps en temps, j'ai presque l'impression de devoir m'excuser pour mon patriotisme», a déclaré samedi le chef de l'armée, Benedikt Roos, lors de la fête nationale à Zurich. Mais, selon lui, le patriotisme ne signifie pas pour autant que la Suisse est meilleure que les autres pays. «Pour moi, le patriotisme, c'est assumer la responsabilité de son propre pays», a déclaré le Bernois devant les quelque 1500 personnes présentes au bord du lac de Zurich. «Et nous n'avons pas à nous en excuser, bien au contraire. Actuellement, la Suisse est attaquée chaque jour, que ce soit par des cyberattaques, la désinformation ou l'espionnage. Nous devons nous adapter à ces menaces.» Des valeurs telles que la liberté, la démocratie et l'état de droit doivent être protégées, selon le chef de l'armée. Cela vaut non seulement pour l'armée, mais pour nous tous. (ATS)

Merci la Suisse

Depuis 90 ans la patrie de Coca-Cola®

© 2026 The Coca-Cola Company